La crise du français dans le beau monde

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **56 (1927)**

Heft 15

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La crise du français dans le beau monde

Sous le titre *Bals et jeunes filles*, un romancier mondain, Marcel Boulenger, étudie les « mœurs du jour », non en moraliste, mais en observateur amusé, d'une indulgence qu'on peut juger excessive. Il se demande si les « mœurs du jour » (qui sont plutôt celles de la nuit) favorisent ou retardent l'éclosion du sentiment. « Ah ! elle arrivera sans fatigue à l'âge mûr, notre jeunesse de 1925, s'exclame-t-il. Elle ne se sera pas tourmenté l'âme, ni creusé l'esprit. Et tout d'abord, notons que les jeunes gens n'ont, en grande majorité, aucune conversation, mais ce qui s'appelle vraiment n'en avoir aucune. Sauf, pourtant, en ce qui concerne les moyens de locomotion, à savoir l'auto, l'avion, les chemins de fer et, au besoin, les chevaux de selle ou encore certains sports admis, tels que le foot-ball, le golf, le tennis, etc., vous n'en tirerez pas deux mots, deux mots qui se suivent et s'enchaînent, sur n'importe quel sujet. Politique, art, pensée, psychologie générale ou particulière, n'allons pas jusqu'à dire qu'ils méprisent tout cela ; mais ils n'y entendent rien, rien de rien ; leur défaut de culture est prodigieux, leur ignorance complète. Ainsi nous les rendirent les pauvres études réformées, selon les programmes de 1902 : qu'on juge de ce que donnera le nouvel enseignement « moderne », selon l'idéal ministériel de 1925 !

D'ailleurs, ils sont peut-être érudits, ingénieux, originaux et subtils, ces garçons. Seulement, nous n'avons nul moyen de nous en rendre compte, puisqu'ils parlent avec tant de peine. Aucune phrase entière ne peut sortir de leurs lèvres, à moins, bien entendu, qu'elle ne soit en anglais, leur langue de luxe, leur langue sacrée !... On les voit littéralement incapables de s'exprimer dans leur langage maternel, sinon en usant d'un français élémentaire, incroyablement commun et truffé de tous les solécismes en vogue chez la concierge... Parbleu ! nous disons les choses comme elles sont.

Tant il y a que, si ces jeunes messieurs possèdent des âmes raffinées, ils n'en laissent rien du tout paraître, usant d'une discrétion vraiment plus qu'exquise: et telle sera peut-être la grâce de demain... Mais quel embarras pour faire la cour aux dames ! »

(*Revue des Deux Mondes*, 1er mai 1925.)

UNE ANECDOTE SUR FORD

Henry Ford, le roi de l'automobile américain, venait de recevoir une importante commande. L'acheteur restait assis et attendait, suivant les usages européens, une petite manifestation de reconnaissance :

« Qu'attendez-vous ? » lui demanda finalement Ford.

« Ce que j'attends ? Mais, après avoir conclu une affaire importante, on vous invite généralement à déjeuner ! »

« Ce n'est pas l'habitude ici ».

« Mais un verre de vin, je pense... »

« Il n'y a pas de vin ici ! »

« Diable ! Alors au moins une cigarette... »

« Je ne fume pas non plus... Mais vous êtes libre d'aller au dépôt vous choisir gratuitement une automobile ! »